

CHAPITRE II

L'ACTION DIVINE TRAVAILLE SANS RELACHE A LA SANCTIFICATION DES AMES.

§ I

L'action divine est présente partout et toujours, quoiqu'elle ne soit visible qu'à l'œil de la foi.

Toutes les créatures sont vivantes dans la main de DIEU ; les sens n'aperçoivent que l'action de la créature, mais la foi voit l'action divine en tout. Elle croit que JÉSUS-CHRIST vit en tout, et opère dans toute l'étendue des siècles ; que le moindre moment et le plus petit atome renferment une portion de cette vie cachée et de cette action mystérieuse. L'action des créatures est un voile qui couvre les profonds mystères de l'action divine. JÉSUS-CHRIST, après sa résurrection, surprenait ses disciples dans ses apparitions ; il se présentait à eux sous des figures qu'il déguisait ; et aussitôt qu'il se découvrait, il disparaissait. Ce même Jésus, qui est toujours vivant, toujours opérant, surprend encore les âmes qui n'ont pas la foi assez pure et assez perçante.

Il n'y a aucun moment où DIEU ne se présente sous l'apparence de quelque peine, de quelque consolation

ou de quelque devoir. Tout ce qui se fait dans nous, autour de nous, et par nous, renferme et couvre son action divine. Elle est là très réellement et très certainement présente, mais d'une présence invisible : ce qui fait que nous sommes toujours surpris, et que nous ne connaissons son opération que lorsqu'elle ne subsiste plus. Si nous percions le voile, et si nous étions vigilants et attentifs, DIEU se révélerait sans cesse à nous, et nous jouirions de son action en tout ce qui nous arrive. A chaque chose, nous dirions : *Dominus est*, c'est le Seigneur ! et nous trouverions dans toutes les circonstances que nous recevons un don de DIEU. Nous considérerions les créatures comme de très faibles instruments entre les mains d'un tout-puissant ouvrier ; et nous reconnaitrions sans peine que rien ne nous manque, et que le soin continuel de DIEU le porte à nous départir à chaque instant ce qui nous convient. Si nous avions la foi, nous saurions bon gré à toutes les créatures ; nous les caresserions, et nous les remercierions intérieurement de ce qu'elles servent et se rendent si favorables à notre perfection, appliquées par la main de DIEU.

Si nous vivions sans interruption de la vie de la foi, nous serions dans un commerce continuel avec DIEU ; nous lui parlerions bouche à bouche. Ce que l'air est à nos pensées et à nos paroles, pour les transmettre, tout ce qui nous arrive à faire ou à souffrir le serait à celles de DIEU ; ce ne serait que le corps de sa parole ; en tout elle se produirait au dehors ; tout nous serait saint, tout nous serait excellent. La gloire établit cette union dans le ciel ; la foi l'établirait sur la terre ; il n'y aurait de différence que dans la manière.

La foi est l'interprète de DIEU : sans les éclaircisse-

ments qu'elle donne, on n'entend rien au langage des créatures. C'est une écriture en chiffres où on ne voit que confusion; c'est un amas d'épines, du milieu desquelles on ne soupçonne pas que DIEU puisse parler. Mais la foi nous fait voir comme à Moïse le feu de la divine charité brûlant au sein de ces épines; elle nous donne la clef de ces chiffres, et nous fait découvrir dans cette confusion les merveilles de la sagesse d'en haut. La foi donne une face céleste à toute la terre, c'est par elle que le cœur est transporté, ravi, pour converser dans le ciel.

La foi est la lumière du temps : elle seule atteint la vérité sans la voir; elle touche ce qu'elle ne sent point; elle voit tout ce monde comme s'il n'était point, voyant tout autre chose que ce qui est apparent. C'est la clef des trésors, la clef de l'abîme, la clef de la science de DIEU. C'est la foi qui convainc toutes les créatures de mensonge; c'est par elle que DIEU se révèle et se manifeste en toutes choses. C'est elle qui les divinise, qui ôte le voile, et qui découvre la vérité éternelle.

Tout ce que nous voyons n'est que vanité et mensonge; la vérité des choses est en DIEU. Qu'il y a de différence entre les idées de DIEU et nos illusions! Comment se peut-il faire qu'étant continuellement avertis que tout ce qui passe dans le monde n'est qu'une ombre, qu'une figure, que mystère de foi, nous nous conduisions toujours humainement et par le sens naturel des choses, qui n'est qu'une énigme? Nous donnons dans le piège comme des insensés, au lieu de lever les yeux, et de remonter au principe, à la source, à l'origine des choses, où tout a un autre nom et d'autres qualités; où tout est surnaturel, divin, sanctifiant;

où tout est partie de la plénitude de JÉSUS-CHRIST; où tout est pierre de la Jérusalem céleste; où tout entre et fait entrer dans cet édifice merveilleux. Nous vivons comme nous voyons et comme nous sentons; et nous rendons inutile cette lumière de la foi, qui nous conduirait si sûrement dans le labyrinthe de tant de ténèbres et d'images, parmi lesquelles nous nous égarons comme des insensés, faute de marcher à la faveur de la foi, qui ne veut rien que DIEU et de DIEU, et qui vit toujours de lui, laissant et outrepassant la figure.

§ II

L'action divine est d'autant plus visible à l'œil de la foi qu'elle se cache sous des apparences plus répugnantes.

L'âme éclairée par la foi est bien loin de juger des choses comme ceux qui les mesurent par les sens, et qui ignorent le trésor inestimable qu'elles renferment. Celui qui sait que cette personne déguisée est le roi, en use bien autrement, à son arrivée, que celui qui, voyant l'extérieur d'un homme du commun, traite cette personne selon l'apparence. De même, l'âme qui voit la volonté de DIEU dans les plus petites choses, dans les plus désolantes et les plus mortelles, reçoit tout avec une joie, une jubilation, un respect égal; ce que les autres craignent et fuient avec horreur, elle ouvre toutes ses portes pour le recevoir avec honneur. L'équipage est petit, les sens le méprisent; mais le cœur, sous cette apparence vile, respecte également la ma-

jesté royale; et plus elle s'abaisse pour venir en ce petit train et en secret, plus le cœur est pénétré d'amour.

Je ne puis rendre ce que le cœur ressent quand il reçoit la divine volonté, si rapetissée, si pauvre, si anéantie. Ah! que cette pauvreté d'un DIEU, cet anéantissement jusqu'à loger dans une étable, reposer sur un peu de paille, pleurant, tremblant, pénètre le beau Cœur de MARIE! Interrogez les habitants de Bethléem, voyez ce qu'ils pensent de cet enfant: s'il était dans un palais avec l'appareil des princes, ils lui feraient la cour. Mais demandez à MARIE, à JOSEPH, aux Mages, aux pasteurs: ils vous diront qu'ils trouvent dans cette pauvreté extrême un je ne sais quoi qui leur rend DIEU plus grand et plus aimable. Ce qui manque aux sens rehausse, accroît et enrichit la foi: moins il y a pour les yeux, plus il y a pour l'âme. Adorer JÉSUS sur le Thabor, aimer la volonté de DIEU dans les choses extraordinaires, n'indique pas une vie aussi excellente de foi, que d'aimer la volonté de DIEU dans les choses communes, et d'adorer JÉSUS sur la croix; car la foi n'est excellemment vivante que lorsque l'apparent et le sensible la contredisent, et font effort pour la détruire. Cette guerre des sens rend la foi plus glorieusement victorieuse. Trouver DIEU aussi bon dans les choses les plus petites et les plus communes que dans les plus grandes, c'est avoir une foi non commune, mais grande et extraordinaire. Se contenter du moment présent, c'est goûter et adorer la volonté divine dans tout ce qui se rencontre à faire et à souffrir, dans les choses qui composent par leur succession le mouvement présent. Les âmes ainsi disposées adorent DIEU avec un redoublement d'amour et de respect, dans les états

les plus humiliants; rien ne le dérober à l'œil perçant de leur foi. Plus les sens disent: « Ce n'est point là un DIEU », plus ces âmes embrassent et serrent le bouquet de myrrhe; rien ne les étonne, ni ne les dégoûte.

MARIE verra fuir les Apôtres; elle demeurera constamment au pied de la croix; et elle reconnaîtra son Fils, quelque défiguré qu'il soit par les crachats et par les plaies. Au contraire, ces plaies qui le défigurent le rendent plus adorable, plus aimable aux yeux de cette tendre Mère; et plus on vomira contre lui des blasphèmes, plus sa vénération sera grande. La vie de la foi n'est qu'une poursuite continuelle de DIEU au travers de ce qui le déguise, le défigure, le détruit, pour ainsi dire, et l'anéantit. C'est vraiment la reproduction de la vie de MARIE, qui, depuis l'étable jusqu'au Calvaire, demeure attachée à un DIEU que tout le monde méconnaît, abandonne et persécute; de même, les âmes de foi outrepassent une suite continuelle de morts, de voiles, d'ombres et d'apparences, qui font effort pour rendre la volonté de DIEU méconnaissable; elles la poursuivent et l'aiment jusqu'à la mort de la croix. Elles savent qu'il faut toujours laisser les ombres, pour courir après ce divin soleil, qui, depuis son lever jusqu'à son coucher, quelque sombres et épaisses que soient les nuées qui le cachent, éclaire, échauffe, embrase les cœurs fidèles, qui le bénissent, le louent, le contemplent, dans tous les points de ce cercle mystérieux.

Courez donc toujours, âmes fidèles, contentes et infatigables, après ce cher Époux qui marche à pas de géant: il va d'un bout du ciel à l'autre; rien ne peut se dérober à ses yeux. Il marche au-dessus des plus

petits brins d'herbe comme au-dessus des cèdres. Les grains de sable se trouvent sous ses pas comme les montagnes. Partout où vous pouvez mettre le pied, il a passé; et il n'y a qu'à le poursuivre incessamment, pour le trouver partout où vous serez.

Oh! quelle délicieuse paix on goûte, quand on apprend de la foi à voir ainsi DIEU à travers toutes les créatures, comme à travers un voile transparent! Alors les obscurités deviennent lumineuses et les amertumes suaves. La foi, en nous montrant les choses dans leur vérité, change en beauté leur laideur et leur malice en bonté. La foi est la mère de la douceur, de la confiance et de la joie; elle ne peut avoir que de la tendresse et de la compassion pour ses ennemis, qui l'enrichissent si fort à leurs dépens. Plus l'action de la créature est dure, plus celle de DIEU la rend avantageuse à l'âme. Tandis que l'instrument humain s'efforce de nuire, le divin tourneur, entre les mains de qui il sert, se sert de sa malice même pour ôter à l'âme ce qui lui est préjudiciable. La volonté de DIEU n'a que des douceurs, des faveurs, des trésors pour les âmes soumises; on ne peut avoir trop de confiance en elle, ni trop s'y abandonner. Elle peut et veut toujours ce qui contribuera le plus à notre perfection, pourvu toutefois que nous laissions faire DIEU. La foi n'en doute pas; plus les sens sont infidèles, révoltés, désespérés, incertains, plus la foi dit: « Cela est DIEU! Tout va bien! »

Il n'y a rien que la foi ne perce et ne surmonte. Elle passe au delà de toutes les ténèbres; et quelque effort que les ombres fassent, elle les traverse pour aller jusqu'à la vérité; elle l'embrasse toujours avec fermeté, et ne s'en sépare jamais.

§ III.

L'action divine nous offre à chaque moment des biens infinis, et nous les donne dans la mesure de notre foi et de notre amour.

Si nous savons envisager chaque moment comme la manifestation de la volonté de DIEU, nous y trouverons tout ce que notre cœur peut désirer. Qu'y a-t-il en effet de plus raisonnable, de plus parfait, de plus divin que la volonté de DIEU? Sa valeur infinie peut-elle croître pour quelques différences de temps, de lieux, de choses? Si l'on vous donne le secret de la trouver à tout moment, en toutes choses, vous avez tout ce qu'il y a de plus précieux, de plus digne de vos désirs. Que souhaitez-vous, âmes saintes? Donnez-vous une libre carrière; portez vos vœux au delà de toute mesure et de toutes bornes; étendez, dilatez votre cœur à l'infini; j'ai de quoi le remplir: il n'est point de moment où je ne vous fasse trouver tout ce que vous pouvez désirer.

Le moment présent est toujours plein de trésors infinis; il contient plus que vous n'avez de capacité. La foi est la mesure: vous y trouverez autant que vous croyez. L'amour est aussi la mesure: plus votre cœur aime, plus il désire; et plus il désire, plus il trouve. La volonté de DIEU se présente à chaque instant comme une mer immense que votre cœur ne peut épuiser: il n'en reçoit qu'autant qu'il s'étend par la foi, par la confiance et par l'amour. Tout le créé ne peut remplir votre cœur, qui a plus de capacité que tout ce qui n'est pas DIEU. Les montagnes qui effrayent les yeux ne

sont que des atomes dans le cœur. La divine volonté est un abîme, dont le moment présent est l'ouverture : plongez-vous dans cet abîme, et vous le trouverez toujours infiniment plus étendu que vos désirs. Ne faites la cour à personne, n'adorez point les fantômes ; ils ne peuvent ni vous donner, ni vous ôter. La seule volonté de DIEU fera votre plénitude, qui ne vous laissera aucun vide ; adorez-la, allez droit à elle, pénétrant et abandonnant toutes les apparences. La mort des sens, leur dépouillement, leur destruction sont le règne de la foi : les sens adorent les créatures ; la foi adore la volonté divine. Otez les idoles aux sens : ils pleurent comme des enfants désespérés ; mais la foi triomphe, car on ne peut lui enlever la volonté de DIEU. Quand le moment effraye, affame, dépouille, accable tous les sens, alors il nourrit, il enrichit, il vivifie la foi, qui se rit des pertes comme un gouverneur dans une place imprenable se rit des attaques inutiles.

Lorsque la volonté de DIEU s'est révélée à une âme, et qu'elle lui a fait sentir qu'elle est prête à se donner tout entière, pourvu que l'âme se donne à elle aussi de son côté, celle-ci éprouve, en toutes rencontres, un secours puissant ; pour lors, elle goûte par expérience le bonheur de cette venue de DIEU ; et elle en jouit d'autant plus qu'elle a mieux compris, dans la pratique, l'abandon où elle doit être à tous les moments, vis-à-vis de cette volonté tout adorable.

§ IV

Dieu se révèle à nous dans les événements les plus communs, d'une manière aussi mystérieuse, mais aussi réelle et aussi adorable que dans les grands événements de l'histoire et dans les saintes Écritures.

La parole de DIEU écrite est pleine de mystères ; sa parole exécutée dans les événements du monde ne l'est pas moins. Ces deux livres sont vraiment scellés, la lettre de tous les deux tue. DIEU est le centre de la foi ; c'est un abîme de ténèbres qui, de ce fond, se répandent sur toutes les productions qui en sortent. Toutes ces paroles, toutes ces œuvres ne sont, pour ainsi dire, que des rayons obscurs de ce soleil plus obscur encore. En vain nous ouvrons les yeux du corps pour voir ce soleil et ses rayons ; les yeux de notre âme, par lesquels nous voyons DIEU et ses ouvrages, sont eux-mêmes des yeux fermés. Les ténèbres tiennent ici la place de la lumière ; la connaissance est une ignorance, et on voit en ne voyant pas. L'Écriture sainte est le langage mystérieux d'un DIEU encore plus mystérieux ; les événements du siècle sont des paroles obscures de ce même DIEU si caché et si inconnu. Ce sont des gouttes de la mer, mais d'une mer de ténèbres. Toutes les gouttes, tous les ruisseaux tiennent de leur origine. La chute des Anges, celle d'Adam, l'impiété et l'idolâtrie des hommes, avant et après le déluge, du vivant des Patriarches, qui savaient et racontaient à leurs enfants l'histoire de la création et de la conservation encore toute récente : voilà des paroles bien obscures de l'Écriture sainte ! Une poignée d'hommes

préservés de l'idolâtrie, dans la perte générale de tout le monde, jusqu'à la venue du Messie; l'impiété toujours régnante, toujours puissante; ce petit nombre de défenseurs de la vérité toujours persécutés et maltraités, les traitements faits à JÉSUS-CHRIST; les plaies de l'Apocalypse! Quoi donc!... Ce sont là des paroles de DIEU!... C'est ce qu'il a révélé!... C'est ce qu'il a dicté!... Et les effets de ces terribles mystères, qui continuent jusqu'à la fin des siècles, sont encore la parole vivante qui nous enseigne sa sagesse, sa puissance, sa bonté!... Tous les événements qui forment l'histoire du monde expriment ces divins attributs. Tous prêchent cette parole adorable. Hélas! il faut le croire, cela ne se voit pas.

Que veut dire DIEU par les Turcs, les protestants, tous les ennemis de son Église? Tout cela prêche avec éclat. Tout cela signifie les perfections infinies. Pharaon et tous les impies qui l'ont suivi et qui le suivront ne sont que pour cela; mais assurément, si l'on ouvre les yeux, la lettre dit le contraire; il faut s'aveugler et cesser de raisonner, pour y voir des mystères divins.

Vous parlez, Seigneur, à tous les hommes en général, par les événements généraux. Toutes les révolutions ne sont que des flots de votre Providence, qui excitent des orages et des tempêtes dans le raisonnement des gens curieux. Vous parlez en particulier à tous les hommes par ce qui leur arrive de moment en moment. Mais au lieu d'entendre en cela votre voix, de respecter l'obscurité et le mystérieux de votre parole, on n'y regarde que la matière, le hasard, l'humeur des hommes; on trouve à redire à tout; on veut ajouter, diminuer, réformer; on se donne une liberté entière de commettre

des excès dont le moindre serait un attentat inouï, s'il s'agissait d'une seule virgule des saintes Écritures. Mais celles-ci on les respecte. — C'est la parole de DIEU, dit-on, tout y est saint, véritable. Si on n'y comprend rien, on n'en a que plus de vénération; on rend gloire et justice aux profondeurs de la sagesse de DIEU. — Cela est bien juste. Mais ce que DIEU vous dit, chères âmes, les paroles qu'il prononce de moment à moment, qui ont pour corps, non de l'encre et du papier, mais ce que vous souffrez, mais ce que vous avez à faire d'un moment à l'autre, ne méritent-elles rien de votre part?... Pourquoi ne respectez-vous pas en tout cela la vérité et la volonté de DIEU? Il n'y a rien qui ne vous déplaie, vous censurez tout. Ne voyez-vous pas que vous mesurez par les sens et par la raison ce qui ne peut se mesurer que par la foi? et que, lisant avec les yeux de la foi la parole de DIEU dans les saintes Écritures, vous avez grand tort de la lire avec d'autres yeux dans ses opérations?

§ V

L'action divine continue dans les cœurs la révélation commencée dans les saintes Écritures; mais les caractères dont elle se sert pour l'écrire ne seront visibles qu'au grand jour.

« JÉSUS-CHRIST, dit l'Apôtre, était hier, il est aujourd'hui, il sera jusqu'à la fin des siècles. » Dès l'origine du monde, il était, comme DIEU, le principe de la vie des âmes justes; son humanité a participé, depuis le premier instant de son Incarnation, à cette prérogative de sa Divinité. Il opère en nous tout le temps de notre vie; le temps qui s'écoulera jusqu'à la fin du

monde n'est qu'un jour, et ce jour est encore plein de lui. JÉSUS-CHRIST a vécu et il vit encore; il a commencé en soi-même, et il continue dans ses Saints une vie qui ne finira jamais. O vie de JÉSUS, qui comprend et qui excède tous les siècles, vie qui fait à tout moment de nouvelles opérations!... Si tout le monde n'est pas capable de comprendre tout ce qu'on pourrait écrire de la vie propre de JÉSUS, de ce qu'il a fait ou dit sur la terre; si l'Évangile ne nous en crayonne que quelques petits traits; si la première heure est si inconnue et si féconde, combien faudrait-il écrire d'évangiles pour faire l'histoire de tous les moments de cette vie mystique de JÉSUS-CHRIST, qui multiplie les merveilles à l'infini, et qui les multiplie éternellement, puisque tous les temps, à proprement parler, ne sont que l'histoire de l'action divine?

Le Saint-Esprit a fait remarquer, en caractères infaillibles et incontestables, quelques moments de cette vaste durée; il a ramassé dans les Écritures quelques gouttes de cette mer. Nous y voyons par quelles voies secrètes et inconnues il a fait paraître JÉSUS-CHRIST au monde. On peut suivre les canaux et les veines qui, dans la confusion des enfants des hommes, distinguent l'origine, la race, la généalogie de ce premier-né. Tout l'Ancien Testament n'est qu'une esquisse des inscrutables profondeurs de ce divin ouvrage; il ne renferme que ce qui est nécessaire pour arriver à JÉSUS-CHRIST. L'Esprit divin a tenu tout le reste caché dans les trésors de sa sagesse. Et de toute cette mer de l'action divine, il ne fait paraître qu'un filet d'eau, qui, étant parvenu à JÉSUS, s'est perdu dans les Apôtres et a été abîmé dans l'Apocalypse; de sorte que l'histoire

de cette divine action qui consiste dans toute la vie que JÉSUS mène dans les âmes saintes, jusqu'à la fin des siècles, ne peut être devinée que par notre foi.

A la manifestation de la vérité de DIEU par la parole a succédé la manifestation de sa charité par l'action. Le Saint-Esprit continue l'œuvre du Sauveur. En même temps qu'il assiste l'Église dans la prédication de l'Évangile de JÉSUS-CHRIST, il écrit lui-même son propre évangile; et il l'écrit dans les cœurs. Toutes les actions, tous les moments des Saints sont l'Évangile du Saint-Esprit. Les âmes saintes sont le papier, leurs souffrances et leurs actions sont l'encre. Le Saint-Esprit, par la plume de son action, écrit un évangile vivant; mais on ne pourra le lire qu'au jour de la gloire, où, après être sorti de la presse de cette vie, on le publiera.

Oh! la belle histoire! Le beau livre que l'Esprit-Saint écrit présentement! Il est sous presse, âmes saintes; il n'y a point de jour qu'on n'en arrange les lettres, que l'on n'y applique l'encre, que l'on n'en imprime les feuilles. Mais nous sommes dans la nuit de la foi; le papier est plus noir que l'encre; il n'y a que confusion dans les caractères; c'est une langue de l'autre monde, on n'y entend rien. Vous ne pourrez lire cet évangile que dans le ciel. Si nous pouvions voir la vie de DIEU, et regarder toutes les créatures, non en elles-mêmes, mais dans leur principe; si nous pouvions, encore un coup, voir la vie de DIEU dans tous les objets; comme l'action divine les meut, les mêle, les assemble, les oppose, les pousse vers le même but par des voies contraires; nous reconnaitrions que tout a ses raisons, ses mesures, ses rapports dans ce divin ouvrage. Mais

comment lire ce livre dont les caractères sont inconnus, innombrables, renversés et couverts d'encre? Si le mélange de vingt-quatre lettres est incompréhensible, de sorte qu'elles suffisent à composer à l'infini des volumes différents et tous admirables dans leur genre, qui pourra exprimer ce que DIEU fait dans l'univers? Qui pourra lire et comprendre le sens d'un si vaste livre, dans lequel il n'y a pas une lettre qui n'ait sa figure particulière, et qui ne renferme dans sa petitesse de profonds mystères? Les mystères ne se voient et ne se sentent pas : ils sont objets de foi. La foi ne juge de leur vérité et de leur bonté que par leur principe : car, en eux-mêmes, ils sont si obscurs que toutes leurs apparences ne servent qu'à les cacher et à aveugler ceux qui jugent par la raison seule.

Apprenez-moi, divin Esprit, à lire dans ce livre de vie! Je veux devenir votre disciple; et, comme un simple enfant, croire à ce que je ne puis voir. Il me suffit que mon maître parle. Il dit cela, il prononce ainsi, il assemble ses lettres de cette façon, il se fait entendre de cette manière : cela suffit; je juge que c'est tout comme il l'a dit. Je n'en vois pas la raison; mais il est la vérité infaillible, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est véritable. Il veut que ces lettres soient ensemble pour faire un mot, qu'un tel nombre en fasse un autre. Il n'y en a que trois, que six : il ne faut que cela, et moins ferait un faux sens; lui seul, qui sait les pensées, peut assembler les lettres pour les écrire. Tout signifie; tout a un sens parfait. Cette ligne finit ici, parce qu'il le faut; il n'y a pas une virgule qui y manque, pas un point inutile. Je le crois présentement; et lorsque le jour de la gloire me révélera tant de

mystères, je verrai ce que je ne comprends que confusément; et ce qui me paraît si embrouillé, si embarrassé, si peu sensé, si peu suivi, si imaginaire, tout cela me ravira, me charmera éternellement par les beautés, l'ordre, les raisons, la sagesse et les incompréhensibles merveilles que j'y découvrirai.

§ VI

L'action divine est aussi indignement traitée par beaucoup de chrétiens, dans cette manifestation de chaque jour, que JÉSUS-CHRIST le fut par les Juifs dans sa chair.

Qu'il se trouve d'infidélités au monde! Que l'on y pense indignement de DIEU! puisque sans cesse on y trouve à redire à l'action divine, ce que l'on n'oserait faire du moindre artisan dans son art. On veut la réduire à n'agir que dans les bornes et suivant les règles qu'imagine notre faible raison. On prétend la réformer. Ce ne sont que plaintes, que murmures.

On est surpris du traitement que les Juifs ont fait subir à JÉSUS. Ah! divin amour! adorable volonté! action infaillible! comment est-ce que l'on vous regarde? La volonté divine peut-elle venir mal à propos? peut-elle avoir tort? Mais j'ai telle affaire; une telle chose me manque, on m'enlève les moyens nécessaires; cet homme me traverse dans de si saintes œuvres, cela n'est-il pas tout à fait déraisonnable? Cette maladie me prend lorsque je ne puis absolument me passer de la santé. — Et moi, je dis que la volonté de DIEU est la seule chose nécessaire; ainsi, tout ce qu'elle ne donne point est inutile. Non, chères âmes, rien ne vous manque; si vous saviez ce que sont ces événements,

que vous appelez revers, contretemps, contrariétés, où vous ne voyez rien qui ne soit mal à propos et sans raison, vous seriez dans une extrême confusion; vous vous reprocheriez vos murmures comme de vrais blasphèmes; mais vous n'y pensez pas. Tout cela n'est autre chose que la volonté de DIEU; et cette volonté adorable est blasphémée par ses chers enfants qui la méconnaissent.

Lorsque vous étiez sur la terre, ô mon Jésus, les Juifs vous traitaient d'énergumène, vous nommaient Samaritain; et aujourd'hui, bien qu'on sache que vous vivez dans tous les siècles, de quel œil regarde-t-on votre adorable volonté, toujours digne de bénédictions et de louanges? S'est-il écoulé un moment depuis la création jusqu'à celui où nous vivons, et s'en écoulera-t-il un seul jusqu'au jugement dans lequel le saint nom de DIEU ne soit digne de louanges: ce nom, qui remplit tous les temps, et ce qui se passe dans tous les temps; ce nom qui rend toutes choses salutaires! Quoi! ce qui s'appelle volonté de DIEU pourrait me faire du mal? Je craindrais, je fuirais le nom de Dieu! et où irai-je donc pour trouver quelque chose de meilleur, si j'appréhende l'action divine sur moi, et si je repousse l'effet de sa divine volonté?

Comment devons-nous écouter la parole qui nous est dite au fond du cœur à chaque moment? Si nos sens, si notre raison n'entendent pas, ne pénètrent pas la vérité et la bonté de cette parole, n'est-ce pas à cause de leur incapacité pour les vérités divines? Dois-je être étonné de ce qu'un mystère déconcerte la raison? DIEU parle, c'est un mystère: c'est donc une mort pour mes sens et pour ma raison; car les mystères sont de

nature à les immoler. Le mystère est vie au cœur par la foi; il n'y a que contradiction pour le reste. L'action divine mortifie et vivifie par le même coup; et plus on sent de mort, plus on croit qu'elle donne de vie; plus le mystère est obscur, plus il contient de lumière. C'est ce qui fait que l'âme simple ne trouve rien de plus divin que ce qui l'est moins en apparence. La vie de foi est tout entière dans cette lutte continuelle contre les sens.

§ VII

L'amour divin se donne à nous par toutes les créatures qui le communiquent en le voilant, semblables aux espèces eucharistiques.

Qu'il y a de grandes vérités cachées aux yeux même des chrétiens qui se croient le plus éclairés! Combien peu parmi eux comprennent que toute croix, toute action, tout attrait de l'ordre de DIEU donne DIEU d'une façon qui ne peut mieux s'expliquer que par la comparaison avec le plus auguste mystère! Quoi de plus certain pourtant? La raison, aussi bien que la foi, ne nous révèle-t-elle pas la présence réelle de l'amour divin dans toutes les créatures et dans tous les événements de la vie, aussi indubitablement que la parole de JÉSUS-CHRIST et de l'Église nous révèlent la présence de la chair sacrée du Sauveur sous les espèces eucharistiques? Ne savons-nous pas que par toutes ces créatures et par tous ces événements, le divin amour désire s'unir à nous; qu'il n'a produit, ordonné ou permis tout ce qui nous entoure et tout ce qui nous arrive qu'en vue de cette union, but unique de tous ses desseins; qu'il se sert, pour atteindre ce but, des créatures les plus